
JEUDI 5 ET VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019 20H
PMC - SALLE ÉRASME

TRAVÉRSÉES

DÉS MONDES

KHATCHATOURIAN

Concerto pour violon en ré mineur

DUKAS

Fanfare pour précéder La Péri
La Péri, Poème dansé

STRAUSS

Der Rosenkavalier Suite

DIRECTION

MARKO LETONJA

VIOLON

NEMANJA RADULOVIC



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

**ARAM
KHATCHATOURIAN**
(1903-1978)
*Concerto pour violon et
orchestre en ré mineur* (1940)
35'
I. Allegro con fermezza
II. Andante sostenuto
III. Allegro vivace

PAUL DUKAS
(1865-1935)
*Fanfare pour précéder La
Péri* (1910)
2'
La Péri, Poème dansé
(1909-1910)
19'

RICHARD STRAUSS
(1864-1849)
Der Rosenkavalier Suite
(1945)
22'

DIRECTION
MARKO LETONJA

VIOLON
NEMANJA RADULOVIĆ

Une seule pièce, la *Danse du Sabre* a occulté l'œuvre attachante de Khatchatourian, compositeur géorgien d'origine arménienne. Sous le régime soviétique, il a concilié avec bonheur, une écriture symphonique parfois élaborée avec les traits des folklores des peuples du Caucase. Le poème dansé *La Péri* de Dukas faillit ne jamais voir le jour... Ce bijou de l'orchestration si peu souvent donné a pourtant marqué le répertoire symphonique français. Autre génie de l'orchestre, Richard Strauss a rassemblé, au soir de sa vie, quelques-unes des plus célèbres valses du *Chevalier à la rose* pour composer un hommage à la Vienne dont il ne pouvait oublier la prodigieuse vitalité, au début du XX^e siècle.



ARAM KHATCHATOURIAN

*Concerto pour violon et
orchestre en ré mineur*

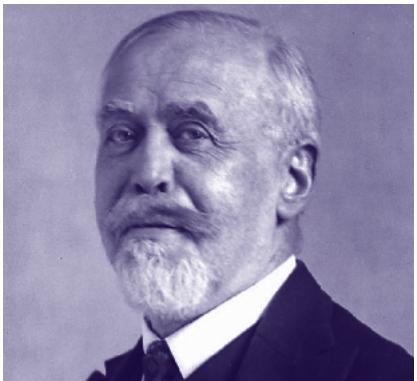
Alors qu'il se destine à une carrière de commerçant puis de biologiste, Aram Khatchaturian se lance dans la musique. Pianiste et violoncelliste, il choisit finalement la composition et il est admis au Conservatoire de Moscou dans les classes de Nikolaï Miaskovsky et de Reinhold Glière. Son *Trio pour clarinette, violon et piano* composé en 1932 est remarqué par Serge Prokofiev qui n'aura de cesse d'aider son jeune confrère. Une *Suite pour la danse* voit le jour l'année suivante. Les rythmes et couleurs des danses azerbaïdjaniennes, arméniennes et géorgiennes témoignent de la passion de Khatchaturian pour ces folklores. Le *Concerto pour piano* daté de 1936 et dédié au pianiste Lev Oborine - vainqueur, dix ans plus tôt, du premier Concours international de piano Frédéric Chopin à Varsovie - est reçu triomphalement. Quatre ans plus tard, le *Concerto pour violon*, dédié à David Oistrakh, connaît un succès tout aussi retentissant.

L'exotisme de cette partition foisonnante d'idées, de rythmes du Caucase et d'une virtuosité débridée, fait merveille. La notoriété internationale de Khatchatourian est aussitôt acquise. David Oïstrakh participa de manière active à la composition du concerto. Il en assura la création, à Moscou, le 16 novembre 1940, sous la direction d'Alexandre Gauk.

L'*Allegro con fermezza* qui introduit le premier mouvement est de la même veine que l'introduction du *Concerto pour piano* créé trois ans plus tôt, en 1937. L'imbrication d'une écriture profondément classique avec des éléments issus du folklore arménien insuffle une énergie prodigieuse au début du *Concerto pour violon*. Le thème principal est développé avec une subtilité et une imagination spectaculaires jusque dans la cadence proposée par Oïstrakh. En effet, sa propre cadence plus courte et plus efficace que celle du compositeur s'imposa rapidement. Le matériau originellement rudimentaire sur le plan des timbres et du rythme colore la fine clarté du tissu orchestral, magnifié par la petite harmonie et à la harpe. Les arabesques aux effluves orientales du violon subjuguent le public.

Débutant dans une atmosphère chargée de mystère et de menaces, l'*Andante sostenuto* se souvient du chant des bardes itinérants arméniens (achougs). Nostalgie, langueur et véhémence s'accordent admirablement dans cette page bariolée et d'une efficacité sans faille. Si le caractère oriental de l'écriture ne peut être pris en défaut, c'est pourtant bien le pas de la valse – viennoise, par tradition – qui conduit les auditeurs au pied du Mont Ararat...

La fête ou plus exactement l'ivresse de la fête porte le finale, *Allegro vivace*. Le thème du premier mouvement est scandé à tout l'orchestre. Puis le rondo, d'une allégresse et d'une virtuosité extraordinaires, démarre sur l'impulsion du soliste. Nulle limite, ici, dans l'expression de la plus pure technique et d'un folklore recréé avec magnificence (*brillante, grazioso*). Il est bien difficile de ne pas avoir envie d'entrer dans la danse, tant l'énergie paraît aussi généreuse que naturelle.



PAUL DUKAS

Fanfare pour précéder La Péri

La Péri, Poème dansé

La Fanfare pour précéder La Péri que l'on entend régulièrement en concert sonne comme un appel magique et dans l'esprit d'une légende médiévale. L'enchaînement avec le ballet est d'autant plus étrange qu'il fut involontaire, la *Fanfare* ayant été ajoutée au dernier moment. Peu importe.

Un tapis, une brume de cordes, des échos lointains de cors nous conduisent aux portes d'un monde étrange. Cette « pantomime lyrique en un tableau » que l'auteur de l'inusables *Apprenti sorcier* acheva en décembre 1910 naquit d'une suggestion de Serge de Diaghilev pour les Ballets russes. Ce fut finalement la ballerine Natacha Trouhanova qui en eut la primeur et créa la pièce au Théâtre du Châtelet, le 22 avril 1912, dans les décors de Léon Bakst et aux côtés du danseur Adolf Bolm, dans le rôle d'Iskender. La personnalité rayonnante de Natacha Trouhanova causa bien des troubles selon un critique de la Revue *Comœdia* : « elle n'attache à son char que des captifs de grand luxe... ». Dukas céda à la beauté de la danseuse, cet « archange » comme il l'écrivit. Il lui dédia la partition – après avoir envisagé de la brûler, comme il le fit de tant d'autres pièces et lui en assura l'exclusivité pour une durée de cinq ans.

Une légende persane tient lieu de livret. Le Prince Iskender quête la Fleur d'Immortalité. Après un long périple, il découvre La Péri, une fée endormie. Iskender lui dérobe la fleur qu'elle tient à la main et s'éprend de la belle. Celle-ci s'éveille et charme le prince en dansant. Elle lui reprend la fleur et disparaît. Le prince a compris que sa mort approche.

Deux thèmes se croisent dans cette œuvre qui n'est portée que par un couple de danseurs. La première idée musicale suggère la quête du prince et la seconde, la danse en diabolée et sensuelle de La Péri. L'orchestration particulièrement chatoyante de l'œuvre, la finesse des couleurs et des timbres sont encore redévariables à l'harmonie wagnérienne et notamment à l'opéra *Tannhäuser*.



RICHARD STRAUSS

Der Rosenkavalier Suite

Hors de son époque et de ses tumultes, des oubliés et des compromissons, Richard Strauss évoque jusque dans les *Vier letzte Lieder* (1948) et depuis son refuge en Suisse, la nostalgie de la Vienne d'avant 1914. Quatorze ans plus tôt, en 1934, il était déjà revenu sur ces thèmes plus proches du parfum que de l'art des sons... Le fantastique succès du *Chevalier à la Rose* était, en effet, resté dans toutes les mémoires et le compositeur décida de composer une suite de valses extraites du dernier acte de l'opéra.

En 1944, en plein cataclysme, comme pour refermer les rideaux sur un monde qui s'écroule, Strauss compose une seconde suite de valses, cette fois-ci en puisant dans le matériau des deux premiers actes. Cette composition postérieure prend le titre de première suite, alors que la version de 1934 devient la seconde suite. Celle-ci connaît un succès qui ne s'est jamais démenti depuis la création, en 1946, sous la baguette d'Erich Leinsdorf.

Pour compliquer le tout, le chef d'orchestre d'origine polonaise Artur Rodziński eut l'accord de Strauss pour réaliser, en 1945, une troisième suite de valses, qui devint une suite de concert et fut créée l'année suivante. Une suite qui serait une réminiscence de l'opéra, un souvenir... du souvenir...

Si la nostalgie de ces pages évoque la Vienne d'avant la Première Guerre mondiale, il ne s'agit certainement pas de l'univers scintillant de la Hofburg. Tout comme chez Ravel, la valse de Richard Strauss évoque la beauté surannée d'un flacon, les effluves d'un poison lorsque celui-ci s'entrouvre. La suite de valses nous révèle bien davantage que les pas illusoires d'une danse. Érotique, sophistiqué comme pour mieux dissimuler sa violence, l'ouvrage synthétise par son chromatisme exacerbé, les harmonies de l'opéra wagnérien et ses sources mozartiennes. Le retour au style classique sonne comme la poursuite d'un idéal de pureté et une volte-face stupéfiante après les écritures sulfureuses d'*Elektra* et de *Salomé*. Cette suite de valses en est la preuve : derrière la ligne mélodique du charme viennois se glissent de nombreuses harmonies qui ne peuvent appartenir qu'au XX^e siècle.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

La curiosité des lecteurs pourra être satisfaite en consultant les ouvrages suivants :

**LA MUSIQUE DU XX^E SIÈCLE EN RUSSIE
ET DANS LES ANCIENNES RÉPUBLIQUES
SOVIÉTIQUES**

Frans C. Lemaire
(Fayard, 1994)

PAUL DUKAS
Simon-Pierre Perret et
Marie-Laure Ragot
(Fayard, 2007)

RICHARD STRAUSS
André Tubeuf
(Actes Sud / Classica, 2004)

ORIENTATIONS DISCOGRAPHIQUES

KHATCHATOURIAN *Concerto pour violon*

ARAM KHATCHATOURIAN
David Oïstrakh (violon)
Orchestre d'Etat d'URSS
(Melodiya)

PIERRE MONTEUX
Leonid Kogan (violon)
Boston Symphony Orchestra
(RCA)

ANTAL DORATI
Henryk Szeryng (violon)
London Symphony Orchestra
(Mercury)

DUKAS *La Péri, Poème dansé*

PIERRE BOULEZ
New York Philharmonic Orchestra
(Sony Classical)

ERNEST ANSERMET
Orchestre de la Suisse Romande
(Decca)

PHILIPPE GAUBERT
Orchestre de la Société des Concerts du
Conservatoire
(Vogue, enregistrement historique de
1928)

STRAUSS

Der Rosenkavalier Suite

ANDRIS NELSONS

City of Birmingham Symphony Orchestra
(Orfeo)

EUGEN JOCHUM

Orchestre du Concertgebouw
d'Amsterdam
(Philips)

RUDOLF KEMPE

Sächsische Staatskapelle Dresden
(Warner Classics)

**ARAM
CHATSCHATURJAN**

(1903-1978)

*Konzert für Violine und
Orchester in d-Moll* (1940)

35'

I. Allegro con fermezza

II. Andante sostenuto

III. Allegro vivace

PAUL DUKAS

(1865-1935)

*Fanfare pour précéder la
Péri* (1910)

2'

La Péri, Tanzgedicht (1909-
1910)

19'

RICHARD STRAUSS

(1864-1849)

Der Rosenkavalier, Suite

(1945)

22'

LEITUNG
MARKO LETONJA

VIOLINE
NEMANJA RADULOVIĆ

Ein einziges Stück, der *Säbeltanz* stellte das eindrucksvolle Gesamtwerk des georgischen Komponisten mit armenischen Wurzeln, Chatschaturjan, in den Schatten. Unter dem Sowjetregime kombinierte er erfolgreich eine sinfonische Komposition mit folklorischen Zügen der Völker des Kaukasus. Das Ballett *La Péri* von Paul Dukas wäre fast gar nie aufgeführt worden ... Dieses Wunderwerk der Orchestrierung wird auch heute noch kaum gespielt, hat aber die Repertoires der französischen Symphonieorchester dennoch geprägt. Ein weiteres Orchestrierungsgenie, Richard Strauss, schuf an seinem Lebensabend einige seiner berühmtesten Walzer aus dem *Rosenkavalier*, die als Ode an Wien dienten, eine Stadt, deren Lebendigkeit zu Beginn des 20. Jahrhunderts in seiner Erinnerung geblieben war.



ARAM CHATSSCHATURJAN

Violinkonzert in d-Moll

Aram Chatschaturjan hätte eigentlich Kaufmann oder Biologe werden sollen, denn erst mitten im Biologiestudium wandte er sich der Musik zu. Zunächst versuchte er sich als Pianist, dann als Cellist und wurde schließlich am Konservatorium Moskau aufgenommen, wo er bei Nikolai Mjaskowski und Reinhold Glière studierte. 1932 komponierte er das *Trio für Klarinette, Violine und Klavier*, das Sergei Prokofjew sehr gefiel und der ihn fortan unterstützte und förderte, wo er nur konnte. Im Folgejahr komponierte er die *Tanzsuite*. Die Rhythmen und Klangfarben der aserbaidschanischen, armenischen und georgischen Tänze zeugen von Chatschaturjans folkloristischer Leidenschaft. Das *Klavierkonzert* entstand 1936 und war dem Pianisten und Gewinner des ersten Internationalen Chopin-Wettbewerb in Warschau zehn Jahre zuvor, Lew Oborin, gewidmet und war ein regelrechter Erfolg. Vier Jahre später widmete Chatschaturjan das *Violinkonzert* Dawid Oistrach und feierte damit einen ebenso großen Erfolg.

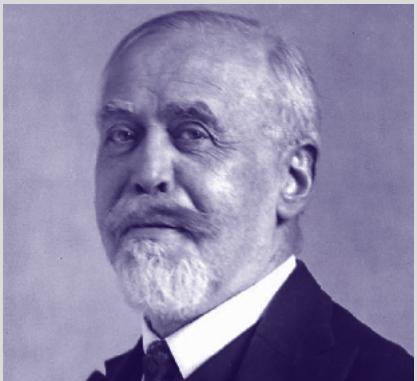
Die Exotik dieser Partitur voller Ideen und Rhythmen des Kaukasus sowie die ungehemmte Virtuosität fand großen Anklang. Dadurch erlangte Chatschaturjan internationale Bekanntheit. Dawid Oistrach arbeitete aktiv an der Komposition des *Violinkonzerts* mit. Und er war der Solist bei der Uraufführung in Moskau am 16. November 1940, die unter der Leitung von Alexander Gauk stattfand.

Das *Allegro confermezza*, mit dem der erste Satz beginnt, zeigt eine ähnliche Struktur wie die Einleitung des *Klavierkonzerts*, das drei Jahre zuvor 1937 uraufgeführt wurde. Die Verflechtung einer unglaublich klassischen Komposition mit Elementen der armenischen Folklore verleiht dem Beginn des *Violinkonzertes* eine ungeheure Energie. Die Hauptmelodie wird selbst in der von Oistrach vorgeschlagenen Kadenz mit spektakulärer Subtilität und Fantasie entwickelt. Denn es ist so, dass dessen schnellerer Rhythmus eine größer Wirkung entfaltet als der des Komponisten. Daher konnte er sich auch rasch durchsetzen. Das ursprünglich in Sachen Klangfarbe und Rhythmus eher rudimentäre Stück färbt die feine Klarheit des vom Orchester geschaffenen Gewebes, ergänzt durch die

wenigen Bläser und die Harfe. Die Arabesken mit orientalischen Einflüssen der Geige bezauberten das Publikum regelrecht.

Zu Beginn herrscht eine geheimnisvolle, bedrohliche Atmosphäre und das *Andante sostenuto* bringt den Gesang der armenischen Wanderbarden (Aschugs) hervor. Nostalgie, Verlangen und Inbrunst ergänzen sich in dieser vielseitigen Partie von großer Eindruckskraft perfekt. Der orientalische Charakter der Komposition ist nicht wegzudenken, aber es ist dennoch der traditionelle Wiener Walzer, der die Zuhörer an den Fuße des Ararats führt.

Das Fest oder besser die Trunkenheit des Festes trägt das Finale, das *Allegro vivace*. Die Melodie des ersten Satzes wird vom ganzen Orchester skandiert. Danach folgt das Rondo mit einer Fröhlichkeit und außergewöhnlichen Virtuosität, aufbauend auf den Impulsen des Solisten. Hier beschränkt nichts den Ausdruck der reinsten Technik und der perfekt nachgebildeten Folklore (*brillante, grazioso*). Es ist schwierig, nicht mittanzen zu wollen, denn die Energie ist allumfassend und sehr natürlich.



PAUL DUKAS

*Fanfare pour précéder la
Péri*

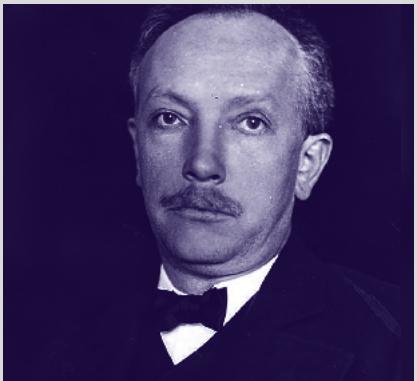
La Péri, Tanzgedicht

La Fanfare pour précéder La Péri, die man häufig in Konzertsälen hört, ist wie ein magischer Ruf im Stil einer mittelalterlichen Legende. Die Kombination mit dem nachfolgenden Ballett ist zwar etwas unerwartet und geschah wohl etwas ungewollt, denn die *Fanfare* wurde im letzten Moment noch hinzugefügt. Aber das ist gar nicht wichtig.

Ein Teppich, ein Art Nebel der Streicher und weit entfernte Echos von Hörnern führen uns zu den Toren einer fremden Welt. Diese „Tondichtung“, die der Autor des unverwüstlichen *Zauberlehrlings* im Dezember 1910 fertigstellte, entstand aus einer Inspiration von Serge Diaghilew für das Tanzensemble Ballets Russes. Es war die Ballerina Natalia Trouhanova, die das Stück am Théâtre du Châtelet am 22. April 1912 in den Bühnenbildern von Léon Bakst und mit dem Tänzer Adolf Bolm in der Rolle Iskenders uraufführte. Die strahlende Persönlichkeit von Natalia Trouhanova führte gemäß einem Kritiker der Revue Comœdia natürlich zu Problemen: „Sie fängt nur jene ein, die großen Luxus lieben“ ... und Dukas gab der Schönheit der Tänzerin nach, diesem „Erzengel“, wie er schrieb. Er widmete ihr die Partitur – nachdem er sie eigentlich

verbrennen wollte, wie er es mit anderen Stücken getan hatte – und garantierte ihr während fünf Jahren die exklusiven Aufführrechte.

Das Libretto erzählt eine persische Legende. Der Prinz Iskender sucht die Blume der Unsterblichkeit. Nach einer langen Reise entdeckt er „La Péri“, eine schlafende Fee. Iskender stiehlt die Blume, die sie in der Hand hält, verliebt sich aber in die schöne Gestalt. Als diese erwacht, tanzt sie für den Prinzen und bezirzt ihn damit. Sie holt sich die Blume zurück und verschwindet. Der Prinz versteht, dass er dem Tod nahe ist. Zwei Themen sind in diesem Werk enthalten, das nur von zwei Tänzern gestemmt wird. Die erste musikalische Idee ist die Suche des Prinzen nach der Blume, die zweite der teuflisch sinnliche Tanz der Péri. Die überaus schillernde Orchestrierung des Werkes, die Feinheit der Tonfarben und Klänge sind noch Wagners Harmonie, insbesondere der Oper *Tannhäuser*, zuzuschreiben.



RICHARD STRAUSS

Der Rosenkavalier, Suite

Wien, immer und immer wieder. Aus seinem Exil in der Schweiz erinnert sich Richard Strauss mit einem zeitlichen Abstand und seiner etwas lückenhaften Erinnerung an seinem Lebensabend in den *Vier letzten Liedern* (1948) nostalgisch an das Wien vor 1914, vor der darauffolgenden tumultreichen Zeit. Vierzehn Jahre zuvor, 1934, war er bereits auf diese Themen zurückgekommen, die der Parfümerie näher standen als der Klangkunst. Der einzigartige Erfolg des *Rosenkavaliers* blieb in Erinnerung und der Komponist entschloss sich, eine Walzerfolge aus dem letzten Akt der Oper zu komponieren.

1944 komponierte Strauss mitten in der Katastrophe, die über Europa hereinbrach, und ganz als ob er die Vorhänge vor einer zusammenbrechenden Welt schließen wollte, eine zweite Walzerfolge, diesmal aus dem Material der ersten beiden Akte. Diese zweite Komposition nennt sich erste Folge, während die Version von 1934 die zweite Folge darstellt. Diese ist seit ihrer Uraufführung 1946 unter der Leitung von Erich Leinsdorf ein unbestrittener Erfolg.

Aber um es noch etwas komplexer zu gestalten, erhielt der in Polen geborene Dirigent Artur Rodziński 1945 die Zustimmung von Strauss, eine dritte Walzerfolge zu schaffen, die zu einer Konzertsuite wurde und im folgenden Jahr Premiere feierte. Eine Folge, die an die Oper erinnern soll, eine Erinnerung der Erinnerung sozusagen.

Auch wenn die Nostalgie dieses Werks das Wien vor dem Ersten Weltkrieg zeigt, handelt es nicht von der schillernden Hofburg. Wie bei Ravel erinnert der *Walzer* bei Richard Wagner an die alternde Schönheit einer Flasche, die ein Gift verströmt, wenn sie geöffnet wird. Die Walzerfolge zeigt zudem viel mehr als die illusorischen Schritte eines Tanzes. Erotisch, raffiniert, ganz so als ob man die Heftigkeit damit besser verbergen wollte, synthetisiert das Werk durch seine verschärzte Chromatik die Harmonien aus Wagners Opern und von Mozarts Inspiration. Die Rückkehr zum klassischen Stil und das Streben nach einem reinen Ideal sowie eine überraschende Abkehr von den dunklen Werken *Elektra* und *Salomé*. Diese *Walzerfolge* ist der Beweis: Hinter der melodischen Hauptlinie des Wiener Charmes verbergen sich verschiedene Klänge, die perfekt ins 20. Jahrhundert passen würden.

BIBLIOGRAFIE- EMPFEHLUNG

Folgende Werke wecken vielleicht das Interesse der Leser:

LA MUSIQUE DU XX^E SIÈCLE EN RUSSIE ET DANS LES ANCIENNES RÉPUBLIQUES SOVIÉTIQUES
von Frans C. Lemaire
(Fayard, 1994)

PAUL DUKAS
von Simon-Pierre Perret und Marie-Laure Ragot
(Fayard, 2007)

RICHARD STRAUSS
von André Tubeuf
(Actes Sud / Classica, 2004)

DISKOGRAFIE- EMPFEHLUNG

CHATSCHATURJAN *Violinkonzert in d-Moll*

ARAM CHATSCHATURJAN
Dawid Oistrach (Geige)
Staatsorchester der UdSSR
(Melodiya)

PIERRE MONTEUX
Leonid Kogan (Geige),
Boston Symphony Orchestra
(RCA)

ANTAL DORATI
Henryk Szeryng (Geige)
Boston Symphony Orchestra
(Mercury)

DUKAS *La Péri, Tanzgedicht*

PIERRE BOULEZ
New York Philharmonic Orchestra
(Sony Classical)

ERNEST ANSERMET
Orchestre de la Suisse Romande
(Decca)

PHILIPPE GAUBERT
Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire
(Vogue, historische Aufnahme von 1928)

STRAUSS

Der Rosenkavalier, Suite

ANDRIS NELSONS

City of Birmingham Symphony Orchestra
(Orfeo)

EUGEN JOCHUM

Concertgebouw Orchestra Amsterdam
(Philips)

RUDOLF KEMPE

Sächsische Staatskapelle Dresden
(Warner Classics)

MARKO LETONJA

DIRECTION

Directeur musical et artistique de l'Orchestre depuis 2012, le chef slovène Marko Letonja est par ailleurs directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Brême et chef honoraire du Tasmanian Symphony Orchestra.

Il étudie le piano et la direction d'orchestre à l'Académie de musique de Ljubljana et suit les cours de direction d'Otmar Suitner à l'Akademie für Musik und Theater de Vienne où il obtient ses diplômes en 1989. Deux ans plus tard, il devient directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Slovénie à Ljubljana qu'il dirige jusqu'en 2003. Il dirige l'Orchestre symphonique de Vienne au Festival de Vienne, l'Orchestre philharmonique de Munich, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise à Munich, l'Orchestre d'État de Stuttgart et l'Orchestre symphonique de Hambourg.

part en tournée avec l'Orchestre symphonique « Giuseppe Verdi » de Milan et accompagne la célèbre soprano suédoise Nina Stemme avec l'Orchestre de l'Opéra de Stockholm.

Nommé chef permanent et directeur musical de l'Orchestre symphonique et de l'Opéra de Bâle en 2003, Marko Letonja se tourne vers la scène lyrique et y dirige jusqu'en 2006 de nouvelles productions (*Tannhäuser*, *La Traviata*, *Der Freischütz*, *Boris Godounov*, *Tristan et Isolde*, *Rigoletto* et *Don Giovanni*). Il enregistre par ailleurs plusieurs CD avec cet orchestre, dont l'intégrale des symphonies de Felix Weingartner.

En 2007, il participe à une grande tournée en Nouvelle Zélande et en Australie, où il dirige l'Orchestre philharmonique d'Auckland, l'Orchestre Victoria et l'Orchestre symphonique de Melbourne. Il est nommé principal chef invité de l'Orchestre Victoria de Melbourne dès la saison 2008/2009.

Son vaste répertoire fait de Marko Letonja un chef invité très recherché, notamment par l'Opéra national de Vienne (*La Dame de pique* et *Les Contes d'Hoffmann*), le Grand



Théâtre de Genève (*La Dame de pique* et *Médée*), le Teatro dell'Opera à Rome (*Roméo et Juliette*), le Semperoper de Dresde (*Nabucco*), la Scala de Milan (*Il dissoluto assolto* - sur un livret de José Saramago - ainsi que *Sancta Susanna* de Hindemith, *L'Affaire Makropoulos* et *Les Contes d'Hoffmann*), le Staatsoper Unter den Linden de Berlin (*Madame Butterfly*), la Deutsche Oper Berlin (*La Traviata*), l'Opé-

ra national du Rhin de Strasbourg (*La Walkyrie*, *Le Crépuscule des dieux*, *Le Vaisseau fantôme* et *L'Affaire Makropoulos*), le Teatro Lirico de Cagliari (*Cavalleria rusticana*, *I Pagliacci* et *Le Vaisseau fantôme*), l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise à Munich, (*Carmen* en version de concert) et le Teatro Nacional de São Carlos à Lisbonne (*La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*).

MARKO LETONJA

LEITUNG

Der Slowene Marko Letonja ist seit 2012 Chefdirigent des Orchestre philharmonique de Strasbourg sowie Ehrendirigent des Tasmanian Symphony Orchestra. Zudem ist er seit der Spielzeit 2018/19 designierter Generalmusikdirektor der Bremer Philharmoniker.

Er begann sein Studium als Pianist und Dirigent an der Musikakademie von Ljubljana und schloss es 1989 als Schüler von Otmar Suitner an der Akademie für Musik und Theater in Wien ab. Schon zwei Jahre später wurde er Musikdirektor der Slowenischen Philharmonie in Ljubljana, die er bis 2003 leitete. In dieser Zeit begann auch seine internationale Laufbahn als Konzertdirigent. Er trat mit den Wiener Symphonikern bei den Wiener Festwochen auf, konzertierte mit den Münchener und den Bremer Philharmonikern, dem Münchener Rundfunkorchester, dem Staatsorchester Stuttgart, den Hamburger Symphonikern, absolvierte eine Tournee mit dem Mailänder Orchestra Sinfonica „Giuseppe Verdi“ und begleitete mit dem Opernorchester von Stockholm die gefeierte schwedische Sopranistin Nina Stemme.

Mit der Berufung zum Chefdirigenten und Musikdirektor des Sinfonieorchesters und des Theaters Basel im Jahr 2003, verlagerte sich der Schwerpunkt von Letonjas Tätigkeit auf die Oper. Bis 2006 leitete er in Basel verschiedene Neuproduktionen von *Tannhäuser*, *La Traviata*, *Der Freischütz*, *Boris Godunow*, *Tristan und Isolde*, *Rigoletto* und *Don Giovanni*. Mit dem Sinfonieorchester Basel spielte er außerdem verschiedene CD-Aufnahmen ein (u.a. Gesamtaufnahmen aller Sinfonien von Felix Weingartner).

Seit Beginn seiner Karriere ist Letonja gern gesehener und häufiger Gast in Australien. Auf einer ausgedehnten Tournee dirigierte er 2007 das Auckland Philharmonia Orchestra, das Orchestra Victoria von Melbourne und das Melbourne Symphony Orchestra. 2008 wurde er zum Principal Guest Conductor des Orchestra Victoria Melbourne ernannt.

Mit einem großen und vielfältigen Repertoire gastierte er u.a. an der Wiener Staatsoper (*Pique Dame* und *Les Contes d'Hoffmann*), am Grand Théâtre von Genf (u.a. *Medea* und *Manon*), am Teatro dell'Opera in Rom (*Roméo et Juliette*), an der Dresdner Semperoper (*Nabucco*), der Mailänder Scala (*Il dissoluto assolto* von José Samarago in Kombination mit Hindemiths *Sancta Susanna*, *Die Sache Makropulos* sowie *Les Contes d'Hoffmann*), der Staatsoper Berlin (*Madama Butterfly*), der Deutschen Oper Berlin (*La Traviata*), der Opéra national du Rhin in Straßburg (*Walküre*, *Götterdämmerung*, *Der Fliegende Holländer*, *Die Sache Makropulos*, *Beatrice Cenci*), am Teatro Lirico in Cagliari (*Cavalleria rusticana*, *I Pagliacci* und *Der Fliegende Holländer*), beim Münchner Rundfunkorchester (*Carmen*, konzertant) und am Teatro Nacional São Carlos in Lissabon (*Walküre*, *Siegfried*, *Götterdämmerung*).

NEMANJA RADULOVIĆ

VIOLON

Lauréat de l'Echo Klassik Award 2015 en tant que Révélation de l'année, le violoniste serbo-français Nemanja Radulović a surpris le monde de la musique classique par son incroyable virtuosité, sa profondeur d'expression et son ambitieuse programmation, à la fois en studio d'enregistrement et sur scène. Dans *Baïka*, son dernier album en date, Radulović, artiste exclusif Deutsche Grammophon, présente ses interprétations évocatrices du *Concerto pour violon* de Khatchaturian ainsi que de la *Schéhérazade* de Rimsky-Korsakov, dont il a signé l'arrangement pour violon solo et orchestre de chambre.

Dans la foulée de sa très attendue et « magique » (selon Barry Creasy du magazine *musicOMH*) première prestation lors des BBC Proms aux côtés du Bournemouth Symphony Orchestra, sous la baguette de Kirill Karabits, et d'un *Concerto pour violon* de Barber dont « la finesse lyrique et l'exceptionnelle virtuosité du dernier mouvement ont été retrouvées pratiquement à la perfection » (*The Times*), il convient de noter, parmi les prestations récentes et à venir de Radulović, une grande tournée européenne avec le Russian State Academic Symphony

sous la baguette d'Andrey Boreyko ; ses engagements inédits avec le Gothenburg Symphony, le Philharmonia Orchestra, le Sydney Symphony, le MDR Leipzig Radio Symphony, le Dusseldorf Symphony, le RTE National Symphony Dublin, l'Orquesta Sinfónica de Valencia et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg ; l'ouverture de la saison pour la série Jeunesse musicale au Vienna Konzerthaus ; son rôle d'interprète/de chef d'orchestre dans le *Concerto pour violon* de Beethoven avec le Munich Chamber Orchestra (s'étant soldé par une ré-invitation immédiate et une collaboration continue avec cet ensemble) ; ainsi qu'une collaboration spéciale avec le clarinettiste Andreas Ottensamer, l'accordéoniste Ksenija Sidorova, et la pianiste Laure Favre-Kahn, pour des performances qui auront lieu lors de festivals en Allemagne, en Suisse et en France.

Artiste cherchant à élargir les frontières de la musique classique, Radulović s'appuie sur le pouvoir de la musique pour réunir les gens grâce à une énergie et une spontanéité uniques. Il compte une multitude de fans fidèles partout dans le monde qui ont apprécié ses performances avec les plus



grands orchestres internationaux, dont le Munich Philharmonic, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, le Staatskapelle Dresden, le Royal Liverpool Philharmonic, le Tokyo Symphony, le Yomiuri Nippon Symphony de Tokyo, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orquesta Nacional de España, le Netherlands Radio Philharmonic, le Salzburg Camerata, le NDR Radiophilharmonie de Hanovre, le WDR Sinfonieorchester de Cologne, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Belgian National Orchestra, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI de Turin, l'Orchestra della Toscana, le Tampere Philharmonic, le Gävle Symphony, le Royal Philharmonic Orchestra, le Copenhagen Phil, le Geneva Camerata, le Queensland Symphony, le Macao Orchestra, le Malaysian Philhar-

monic, le Cadaqués Orchestra, ainsi que le Bilbao Orkestra Sinfonikoa. Radulović aime avec une égale ferveur le côté intimiste de la musique de chambre, et donne de plus en plus de récitals sur le circuit international. Il s'est produit dans des lieux aussi prestigieux que le Carnegie Hall de New York, l'Amsterdam Concertgebouw, la Berlin Philharmonie, la Salle Pleyel et le Théâtre des Champs-Élysées de Paris, l'Athens Megaron, le Tokyo's Sun-tory Hall, le Teatro Colón de Buenos Aires, ainsi que le Melbourne Recital Centre en Australie.

Parmi ses nombreux partenaires de récital, on trouve notamment Marielle Nordmann, Laure Favre-Kahn et Susan Manoff, cette dernière ayant également enregistré avec lui un disque de sonates de Beethoven publié par le label Decca/Universal Music.

NEMANJA RADULOVIĆ

VIOLINE

Der französisch-serbische Geiger Nemanja Radulovi und Gewinner des Echo Klassik Preises „Nachwuchskünstler des Jahres“ 2015 erobert die Welt der klassischen Musik im Sturm mit seiner mitreißenden Virtuosität, seinem tiefgreifenden Ausdruck und seinem gewagten Programm im Aufnahmestudio und auf der Konzertbühne. Im Rahmen seines Exklusivvertrags mit Deutsche Grammophon ist sein neuestes Album *Baïka* entstanden, das bewegende Interpretationen von Chatschaturjans *Violinkonzert* und Rimski-Korsakows *Scheherazade*, arrangiert für Sologeige und Kammerorchester umfasst. Direkt nach dem mit Spannung erwarteten „magischen“ (Barry Creasy, *musicOMH*) Debüt an den BBC Proms mit dem Bournemouth Symphony Orchestra, Kirill Karabits und dem Barber *Violin Concerto*, dessen „lyrische Zärtlichkeit und Super-Virtuosität des letzten Satzes mit fast absoluter Perfektion aufgeführt wurden“ (*The Times*) umfassen Radulovićs neuerliche und zukünftige Highlights eine längere Europatournee mit dem Staatlichen

Sinfonieorchester Russlands und Andrei Boreiko, Debüts mit den Göteborger Symphonikern, dem Philharmonia Orchestra, der Sydney Symphony, dem MDR-Sinfonieorchester, den Düsseldorfer Symphonikern, der RTE National Symphony Dublin, dem Orquesta Sinfonica de Valencia und den Straßburger Philharmonikern. Weitere Engagements sind: Die Saisoneröffnung der Serie Jeunesse Musicale im Wiener Konzerthaus; eine Aufführung/Direktaufnahme von Beethovens *Violinkonzert* mit dem Münchner Kammerorchester (das zu einer sofortigen Wiedereinladung und einer längeren Beziehung mit dem Ensemble geführt hat); eine besondere Zusammenarbeit mit dem Klarinettisten Andreas Ottensamer, der Akkordeonistin Ksenija Sidorova und der Pianistin Laure Favre-Kahn mit Aufführungen an Festivals in Deutschland, der Schweiz und in Frankreich.

Als Künstler, der die Grenzen der klassischen Musik neu auszuloten versucht, beherrscht Radulović die Macht der Musik, um die Menschen

mit seiner besonderen Energie und Ausstrahlung zu vereinen. Er hat eine große Anzahl treuer Fans auf der ganzen Welt, die seinen Aufführungen zahlreichen der weltweit bekanntesten Orchestern beigewohnt haben, wie den Münchner Philharmonikern, dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, der Staatskapelle Dresden, der Royal Liverpool Philharmonic, der Tokyo Symphony, der Yomiuri Nippon Symphony in Tokio, dem Orchestre Symphonique de Montréal, dem Orquesta Nacional de España, der Netherlands Radio Philharmonic, der Salzburg Camerata, der NDR Radiophilharmonie in Hannover, dem WDR Sinfonieorchester in Köln, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Belgischen Nationalorchester, dem Orchestre National de Lille, dem Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI in Turin, dem Orchestra della Toscana, der Tampere Philharmonic, der Gävle Symphony, dem Royal Philharmonic Orchestra, der Copenhagen Phil, der Geneva Camerata, der Queensland Symphony, dem Macao Orchestra, der Malaysian Philharmonic, dem

Cadaqués Orchestra und dem Bilbao Orkestra Sinfonikoa. Radulović hat aber auch eine starke Leidenschaft für die intimere Kammermusik und ist auch auf dem internationalen Parkett immer aktiver. Er hat in den wichtigsten Konzertsälen gespielt, darunter der Carnegie Hall in New York, dem Concertgebouw in Amsterdam, der Berliner Philharmonie, der Salle Pleyel und dem Théâtre des Champs-Élysées in Paris, dem Megaron in Athen, der Suntory Hall in Tokio, dem Teatro Colón in Buenos Aires und dem Melbourne Recital Centre in Australien. Zu seinen zahlreichen Auftrittspartnern zählen Marielle Nordmann, Laure Favre-Kahn und Susan Manoff, mit der er auch Beethovens Sonaten unter dem Label Decca/Universal aufgenommen hat.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Placé sous la direction musicale et artistique de Marko Letonja depuis 2012, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg - labellisé « Orchestre national » en 1994 - compte parmi les formations majeures de l'Hexagone avec un effectif de 110 musiciens perpétuant l'excellence et la double tradition française et germanique. Outre ses grandes saisons symphoniques, il assure une partie des représentations de l'Opéra national du Rhin, participe au Festival Musica et développe des projets inédits avec d'autres partenaires strasbourgeois. Il propose également une dense saison de musique de chambre regroupant une quinzaine de rendez-vous qui se déroulent à la Cité de la Musique et de la Danse, à l'Aubette, à l'Opéra et à l'Espace Django. Attentif à une large diffusion de la musique, l'Orchestre mène par ailleurs d'importantes actions de décentralisation dans le Bas-Rhin et une politique culturelle dynamique à destination de toutes les classes d'âge.

L'Orchestre contribue aussi au rayonnement de Strasbourg en France, se

produisant régulièrement à la Philharmonie de Paris, et en Europe dans les salles les plus prestigieuses du continent (KKL de Lucerne, Gasteig de Munich, Musikverein de Vienne, Elbphilharmonie de Hambourg, etc.). Depuis peu, il a renoué avec les grandes tournées internationales qui l'avaient mené au Japon, au Brésil et en Argentine par le passé. En juin 2017, il a ainsi donné une série de concerts en Corée du Sud et s'y rendra à nouveau, en mai 2020.

Fort d'une importante discographie, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg a récemment créé l'événement en gravant, sous la direction de John Nelson et avec une éclatante distribution, une version qui fait déjà référence des *Troyens* de Berlioz (Erato). Ce CD a obtenu un important succès public et critique et a notamment été récompensé par le palmarès Gramophone Classical Music Awards, le Diapason d'Or, le Choc de Classica et une Victoire de la musique classique dans la catégorie « enregistrement ». Il initie un cycle Berlioz avec la sortie des enregistrements de *La Damnation*

tion de Faust (sortie ce mois-ci), puis de *Roméo et Juliette* (2020).

Parmi les réalisations discographiques plus anciennes de l'Orchestre, mentionnons notamment des opus dédiés à Berg et Korngold, ou encore un disque rassemblant des pages de Dukas, Koechlin et Ravel. En phase avec son époque, l'Orchestre - choisi pour jouer au cours de l'émission Prodiges sur France 2 en 2017 - collabore régulièrement avec Arte Concert pour la diffusion en direct et en streaming de certaines de ses prestations, jetant les bases d'une véritable salle de concert virtuelle.

Ainsi s'ancre dans le présent un des orchestres les plus anciens du pays, puisqu'il a été fondé en 1855 avec, à sa tête, le chef belge Joseph Hasselmans. Au fil de sa riche histoire, il a compté parmi ses directeurs : Hans Pfitzner (1907-1918), Guy Ropartz (1919-1929), Ernest Bour (1950-1963), Alcéo Galliera (1964-1972), Alain Lombard (1972-1983), Theodor Guschlbauer (1983-1997), Jan Latham-Koenig (1997-2003) ou Marc Albrecht (2006-2011).

BIBLIOGRAPHIE

*LE CONSERVATOIRE
ET L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG*

(Geneviève Honegger)

*ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG,
UN ORCHESTRE DANS SA VILLE*

(Hervé Lévy et Pascal Bastien)
Ville de Strasbourg
Diffusion La Nuée Bleue

AU TEMPO DE L'HISTOIRE

Catalogue de l'exposition
organisée à l'occasion des 150 ans
de l'OPS / Ville de Strasbourg

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Das Orchestre philharmonique de Strasbourg – seit 1994 „Orchestre national“ – steht seit 2012 unter der musikalischen und künstlerischen Leitung von Marko Letonja. Es zählt 110 Musiker und gehört zu den bedeutendsten französischen Orchestern. Neben seiner Konzertsaison spielt es auch bei Aufführungen der Opéra national du Rhin, nimmt am Festival Musica teil und führt neue Projekte mit anderen Straßburger Partnern durch. In dem Bestreben, Musik einem breiten Publikum zugänglich zu machen, bietet es zahlreiche Aktionen außerhalb Straßburgs sowie ein dynamisches Kulturprogramm für alle Altersgruppen. Das Ensemble trägt ferner zur Ausstrahlung Straßburgs in ganz Frankreich bei (beispielsweise tritt es regelmäßig in der Philharmonie de Paris auf) und ist in den renommiertesten Konzertsälen Europas zu Gast (KKL Luzern, Gasteig München, Wiener Musikverein, Elbphilharmonie Hamburg etc.). In jüngster Zeit knüpft es an die großen

internationale Tourneen an, die es in der Vergangenheit nach Japan, Brasilien oder Argentinien geführt haben: So gab das OPS im Juni 2017 fünf Konzerte in Südkorea und wird dieses Land 2020 erneut bereisen. Das Orchestre philharmonique de Strasbourg verfügt über eine umfangreiche Diskografie und die vor kurzem aufgezeichnete Konzertversion der Oper *Les Troyens* von Berlioz (Erato / Warner Classics 2017) unter der Leitung von John Nelson war ein großer Erfolg. Die CD wurde von der New York Times, bei den International Opera Awards und bei den Victoires de la musique classique 2019 als beste Einspielung des Jahres ausgezeichnet und zählt zu den Gewinnern der Gramophone Classical Music Awards 2018 in der Kategorie Oper. Im April 2019 folgte die Live-Aufnahme des zweiten Berlioz-Abends mit *La Damnation de Faust* (diesen Monat erschienen) und im nächsten Jahr endet der Zyklus mit *Romeo und Julia* (2020). Unter den älteren Aufnahmen des

Orchesters sind insbesondere die Berg und Korngold gewidmeten Werke oder die CD mit Werken von Dukas, Koechlin und Ravel zu nennen.

Das OPS ist fest in seiner Zeit verankert und spielte beispielsweise 2017 in der Musiktalent-Sendung Prodiges auf France 2; ferner arbeitet es regelmäßig für Live-Übertragungen mit ARTE Concert zusammen.

Als eines der ältesten Orchester Frankreichs wurde es 1855 unter der Leitung des belgischen Dirigenten Joseph Hasselmans gegründet. Im Verlauf seiner reichen Geschichte hatte es Direktoren wie Hans Pfitzner (1907-1918), Guy Ropartz (1919-1929), Ernest Bour (1950-1963), Alcéo Galliera (1964-1972), Alain Lombard (1972-1983), Theodor Guschlbauer (1983-1997), Jan Latham-Koenig (1997-2003) und Marc Albrecht (2006-2011).

BIBLIOGRAFIE

*LE CONSERVATOIRE
ET L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG*
(Geneviève Honegger)

*ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG,
UN ORCHESTRE DANS SA VILLE*
(Hervé Lévy und Pascal Bastien)
Stadt Straßburg
Vertrieb La Nuée Bleue

AU TEMPO DE L'HISTOIRE
Katalog zur Ausstellung
anlässlich der 150-Jahr-Feier des
OPS / Stadt Straßburg

LES ARTISTES MUSICIENS

PREMIER VIOLON SUPER SOLISTE

Charlotte Juillard

PREMIERS VIOLONS SOLISTES

Philippe Lindecker
Samika Honda

PREMIERS VIOLONS

Hedy Kerpitchian
Thomas Gautier
Marc Muller
Serge Nansenet
Tania Sakharov
Claire Boisson
Fabienne Demigné
Sylvie Brenner
Christine Larcelet
Muriel Dolivet
Gabriel Henriet
Claire Rigaux
Yukari Kurosaka
Guillaume Roger
Si Li
Poste à pourvoir

SECONDS VIOLONS

Anne Werner
Serge Sakharov
Ethica Ogawa
Florence Kunzer
Odile Obser
Éric Rigoulot
Agnès Vallette
Emmanuelle Antony-Accardo
Malgorzata Calvayrac
Alexandre Pavlovic
Katarina Richel
Evelina Antcheva
Tiphanie Trémureau
Ariane Lebigre
Étienne Kreisel
Kai Ono

ALTOS

Benjamin Boura
Nicole Mignot
Angèle Pateau
Jean Haas
Florence Jemain
Françoise Mondésert
Ingrid La Rocca
Bernard Barotte
Odile Siméon
Agnès Maison
Boris Tonkov
Anne-Sophie Pascal

VIOLONCELLES

Alexander Somov
Fabien Genthalion
Olivier Roth
Christophe Calibre
Juliette Farago
Nicolas Hugon
Olivier Garban
Thibaut Vatel
Paul-Édouard Senentz
Marie Viard

CONTREBASSES

Stephan Werner
Gilles Venot
Thomas Kaufman
Claire Bidault
Isabelle Kuss-Bildstein
Thomas Cornut
Tung Ke
Zoltan Kovac

HARPE

Pierre-Michel Vigneau

FLÛTES

Sandrine François
Anne Clayette
Ing-Li Chou
Sandrine Poncet-Retaillaud
Aurélie Bécuwe

HAUTBOIS

Sébastien Giot
Samuel Retaillaud
Guillaume Lucas
Jean-Michel Crétet

CLARINETTES

Sébastien Koebel
Jérémie Oberdorf
Jérôme Salier
Stéphanie Corre
Alain Acabo

BASSONS

Jean-Christophe Dassonville
Rafael Angster
Philippe Bertrand
Gérald Porretti
Alain Deleurence

CORS

Jérôme Hanar
Alban Beunache
Renaud Leipp
Patrick Caillieret
Rémy Abraham
Sébastien Lentz
Jean-Marc Perrouault

TROMPETTES

Vincent Gillig
Jean-Christophe Mentzer
Julien Wurtz
Daniel Stoll
Angela Anderlini

TROMBONES

Nicolas Moutier
Laurent Larcelet
Renaud Bernad
Brian Damide

TUBA

Micaël Cortone d'Amore

TIMBALES-PERCUSSIONS

Denis Riedinger
Stephan Fougeroux
Olivier Pelegri
Grégory Massat

**JEUDI 12 ET
VENDREDI 13 DÉCEMBRE 20H**
PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS

UNE SYMPHONIE TRAGIQUE

M A H L E R
Symphonie n°6

**DIRECTION
JOSEP PONS**



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

philharmonique.strasbourg.eu

NE MANQUEZ PAS LES PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE

CONCERT SYMPHONIQUE

JEUDI 12 ET VENDREDI 13

DÉCEMBRE 20H

PMC - SALLE ÉRASME

UNE SYMPHONIE TRAGIQUE

MALHER

Symphonie n°6 en la mineur

DIRECTION

JOSEP PONS

CONCERT DE NOËL

JEUDI 19 DÉCEMBRE 20H

PMC - SALLE ÉRASME

AU JARDIN D'HAYDN

HAYDN

Die Schöpfung

DIRECTION

THEODOR GUSCHLBAUER

SOPRANO

LÉONIE RENAUD

TÉNOR

BERNARD RICHTER

BARYTON

CHRISTOPH FILLER

CHŒUR PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

CHEFFE DE CHŒUR

CATHERINE BOLZINGER

CONCERT DE LA SAINT-SYLVESTRE
CONCERT DU NOUVEL AN

MARDI 31 DÉCEMBRE 20H

MERCREDI 1^{ER} JANVIER 17H

PMC - SALLE ÉRASME

OPÉRAS ET OPÉRETTES

Extraits de

Les Noces de Figaro | *Don Giovanni* |
Carmen | *Tannhäuser* | *Les Contes
d'Hoffmann* | *Die Fledermaus...*

DIRECTION

MARKO LETONJA

BARYTON

LUDOVIC TÉZIER

SOPRANO

CASSANDRE BERTHON

CHŒURS DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN

BILLETS & ABONNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPS

PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS

ENTRÉE ERASME

PLACE DE BORDEAUX

67076 STRASBOURG

DU LUNDI AU VENDREDI

DE 12H À 18H

03 68 98 68 15

PHILHARMONIQUE.STRASBOURG.EU

CONCERT DE NOËL

JEUDI 19 DÉCEMBRE 20H
PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS

AU JARDIN D'HAYDN

DIE SCHÖPFUNG

DIRECTION
THEODOR GUSCHLBAUER

SOPRANO
LÉONIE RENAUD

TÉNOR **BERNARD RICHTER**

BARYTON **CHRISTOPH FILLER**

CHŒUR PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

philharmonique.strasbourg.eu





L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles Grand-Est) et du Conseil départemental du Bas-Rhin



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
MARIE LINDEN

RESPONSABLE COMMUNICATION,
MARKETING ET RELATIONS PUBLIQUES
EMMA GRANIER

RÉDACTION DES COMMENTAIRES
STÉPHANE FRIÉDÉRICH

CONCEPTION GRAPHIQUE
BUILDOZER

CRÉDITS PHOTOS
P. 4 | 14 © ROGER PIC
P. 6 | 8 | 16 | 18 © DR
P. 23 © DAN CRIPPS
P. 27 © MILAN DJAKOV
P. 38 | 39 © CHARLOTTE ABRAMOW / DG

LICENCES D'ENTREPRENEURS DE SPECTACLES
N°2-1081908 ET N°3-1081909

La prise de photographies et l'enregistrement de vidéos ne sont pas autorisés durant les concerts.



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG

PALAIS DE LA MUSIQUE
ET DES CONGRÈS
67000 STRASBOURG

philharmonique.strasbourg.eu

